

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 67 (2005)

Rubrik: L'événement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET SE...
L'ÉVÉNEMENT
La Société d'histoire en 2005



ANNALES
FRIBOURGEOISES

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE SE RESTRUCTURE ET SE DONNE DE NOUVEAUX DÉFIS

Le 16 avril 2005, la salle du Service des biens culturels accueillait une quinzaine de personnes réunies pour réfléchir à l'avenir de la SHCF. Patrice Borcard, le nouveau président nommé par l'assemblée générale du 2 mars 2005, a dirigé de fructueux débats. Aux côtés de quelques historiens invités, les membres du comité – anciens et nouveaux – ont tracé les grandes lignes de l'activité future. Celles-ci se sont affinées encore au cours de trois séances ultérieures.

Organisation du comité

Présidence: Patrice Borcard

Vice-présidence: Anne-Sibylle de Weck Roduit

Secrétariat: Jean-Marie Barras

Finances: Michel Vez

Activités scientifiques: Francis Python

Relations publiques, sponsoring: Benoît Revaz

Edition des *Annales fribourgeoises*: Jean Steinauer

Edition de la Chronique fribourgeoise: Marius Michaud

Relations avec d'autres sociétés et organismes: Aloys Lauper

Site internet: François Genoud

Communication, relations avec la presse: Philippe Trinchan

Organisation des activités: Pierre Jenny

Le responsable du recrutement de nouveaux membres reste à désigner.

Objectifs et programme de travail

Le comité s'est fixé pour objectifs prioritaires l'assainissement des finances (en voie de réalisation avec le soutien institutionnel de la DICS) et le recrutement de nouveaux sociétaires. On vise à doubler l'effectif actuel de 260 membres tout en élargissant l'éventail socio-professionnel. Moyennant une modifications des statuts, la Société devrait admettre parmi ses membres des personnes morales – communes, paroisses, entreprises, associations. La recherche de nouveaux membres devra toucher les différentes régions du canton. Un problème d'intendance: la recherche de locaux de réunions et de stockage. La Société a entrepris d'intensifier ses activités de recherche (conférences, colloques, journées ou matinées scientifiques) en relançant la publication des ses *Archives*, interrompues

depuis plusieurs années. La nouvelle série accueillera la publication de sources (un large choix de documents relatifs à F.-P. König von Mohr paraîtra en novembre 2006) et de travaux à diffusion forcément limitée mais constituant des outils de recherche.

La Société entend aussi développer des activités touchant le plus large public des amateurs d'histoire, afin d'approfondir son ancrage dans le tissu fribourgeois, d'augmenter sa visibilité et d'élargir son rayonnement. Concrètement, cela passe par un resserrement des liens avec les médias et une collaboration plus méthodique avec les institutions proches (Bibliothèque cantonale et universitaire, Service des biens culturels, Musée d'art et d'histoire), dans le prolongement d'expériences déjà anciennes ou plus fraîches.

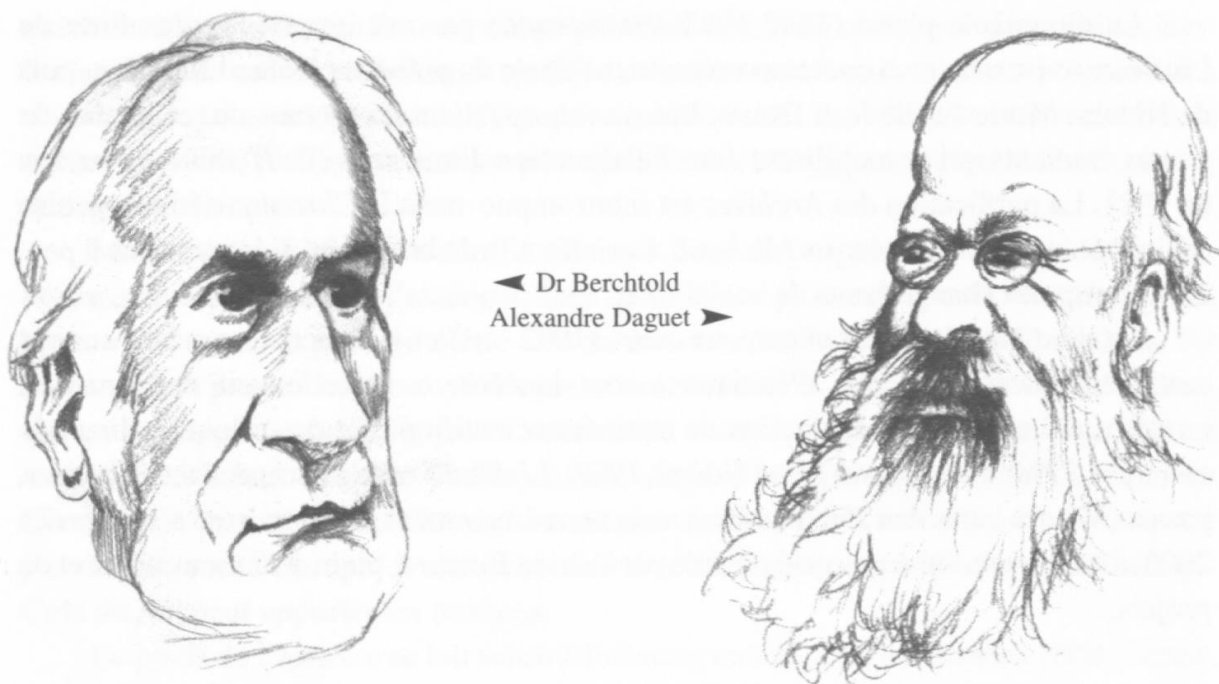
Des voies nouvelles ont été ouvertes. La SHCF va ainsi apporter son concours au corps enseignant pour l'élaboration ou la supervision de dossiers, et faire des propositions de cours dans le programme de formation continue. Elle a mis en chantier, sur commande d'une importante fiduciaire de la place, la rédaction d'un ouvrage richement illustré sur l'histoire du paysage de la ville de Fribourg et de ses représentations à paraître en 2007, accompagné par une exposition, à l'occasion du 850^e anniversaire de la cité.

Jean-Marie Barras

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE EN SIX SÉQUENCES

Les origines et les fondateurs de la Société d'histoire sont bien connus. Un besoin d'affirmation de l'identité cantonale à un moment où émerge une conscience nationale, une orientation progressiste et libérale qui s'oppose aux tenants de l'Ancien Régime, une sociabilité nouvelle qui réunit en cercle les auteurs intéressés à la connaissance du passé, telles sont les raisons qui ont poussé le médecin Jean-Nicolas Elisabeth Berchtold, le curé Meinrad Meyer et le professeur Alexandre Daguet à lancer notre Société en novembre 1840. On peut découper son histoire en six séquences d'une durée moyenne de vingt-cinq à trente ans, correspondant à autant de générations.

Une première période, assez tourmentée, s'observe de 1840 à 1866. Une publication est lancée en 1845, les *Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg*, dont la



périodicité est incertaine. C'est une société assez chétive qui n'a eu que 52 adhérents en vingt-cinq ans et qui subit de plein fouet les affrontements idéologiques et politiques du régime radical et de la restauration conservatrice. Mais Daguet parvient à la pacifier avant son départ à l'Académie de Neuchâtel en 1866.

Un deuxième moment plus serein s'observe entre 1867 et 1887, qui porte l'empreinte de l'abbé Jean Gremaud. Les publications et les séances sont plus régulières, le nombre

des membres triple et la société bénéficie de la fondation de l'Université même si une société de langue allemande est lancée en 1893. Les centres d'intérêt des membres, de plus en plus nombreux, relèvent surtout de l'époque médiévale.

Une troisième phase de croissance et de reconnaissance publique se dégage entre 1898 et 1926 sous les présidences de Max de Diesbach et de François Ducrest. Le nombre des membres passe de 161 en 1900 à 282 en 1926. La société porte le projet d'un ouvrage d'histoire cantonale que publie Gaston Castella en 1922, alors que plusieurs de ses membres lancent chez l'éditeur Fragnière les *Annales fribourgeoises* en 1913. La période moderne rencontre plus d'intérêt, mais seule la première partie du XIX^e siècle est explorée.

L'apogée de l'effectif est atteint dans une quatrième période qui va de 1927 à 1957 et où l'on compte jusqu'à 426 membres. Un changement de statuts en 1927 fait des *Annales fribourgeoises* l'organe de la société alors que la publication des volumes d'*Archives* se poursuit. Comme dans la période précédente, une tonalité plus conservatrice se fait jour sous les présidences de Gaston Castella, de Pierre de Zurich et Hubert de Vevey ou de Joseph Jordan.

La cinquième phase (1958-1992) est marquée par une empreinte plus forte de l'histoire universitaire et contemporaine sous l'égide du président Roland Ruffieux, puis de Nicolas Morard et de Jean Dubas. Les *Annales* publient les travaux de recherches de jeunes étudiants qui se mobilisent dans l'élaboration d'une nouvelle *Histoire du canton* en 1981. La publication des *Archives* est interrompue mais la *Chronique* fribourgeoise est lancée en 1988 par Marius Michaud. Les effectifs de la Société s'érodent peu à peu, contrecoup des changements de sociabilité.

La dernière phase est encore en cours (1992- ...) et l'on restera prudent sur ses caractéristiques. Beaucoup d'initiatives sont lancées: renouvellement des *Annales*, numéros thématiques, organisation de matinées scientifiques et de colloques (lieux de mémoire, 1994; intégration à l'Etat fédéral, 1998). L'effectif continue cependant de baisser, passant sous la barre des 250 membres mais un redressement est en train de s'opérer dès 2005, avec un comité renouvelé présidé par Patrice Borcard, plein d'enthousiasme et de projets...

Francis Python

UN XIX^e SIÈCLE ÉLECTRIQUE

Le petit colloque tenu sous ce titre le 22 octobre 2005, dans la tradition des matinées scientifiques de la SHCF, a rencontré un succès public inhabituel. La manifestation était en effet couplée à l'ouverture des trois salles nouvellement créées à l'hôtel Ratzé et consacrées au XIX^e siècle fribourgeois. Dans le grand lapidaire du Musée d'art et d'histoire, plus de 70 personnes entendirent ainsi Francis Python commenter «les pleins et les déliés de l'historiographie fribourgeoise», puis Alexandre Fontaine évoquer «la vocation et la formation de l'historien Alexandre Daguét»; Franck-Olivier Baechler s'interroger sur la couleur noire de la houille blanche en montrant «l'électricité au cœur de la République chrétienne»; et Alexandre Brodard évaluer, à travers la figure de Léon Genoud, «le pari [pythonien] d'un développement économique à travers l'artisanat».

Pareille diversité décourage bien sûr toute tentative de synthèse, mais on voit le lien qui donnait sa cohérence à l'exercice et articulait les contributions des trois jeunes historiens. Il s'agissait de mettre en évidence quelques-uns des aspects novateurs et progressistes d'un temps qui a sa légende noire, et qui connut en effet des réalités sombres: défaites militaires (1798, 1847), humiliations politiques (1848, 1874), pauvreté endémique, obscurantisme persistant.

Mais il y eut des progrès dans le siècle, et donc du progressisme, ce qui inclut une bonne dose d'ouverture sur l'extérieur. Bien que toujours plus isolé dans le système fédéral, après avoir connu le prestige d'être canton-directeur, le Fribourg du XIX^e siècle ne fut certainement pas le bunker noyé d'encens des caricatures. Georges Python lui-même, qui savait si bien verrouiller le jeu à l'intérieur de «son» canton, ne s'est jamais privé d'en sortir quand il était en quête d'alliances, de moyens de lutte ou d'inspiration. Et Léon Genoud, son bras droit en matière de formation professionnelle et technique, ne se contentait pas de sillonner l'Europe, il allait chercher des modèles et des idées jusqu'à Chicago. Cela dit, on peut apporter les nuances.

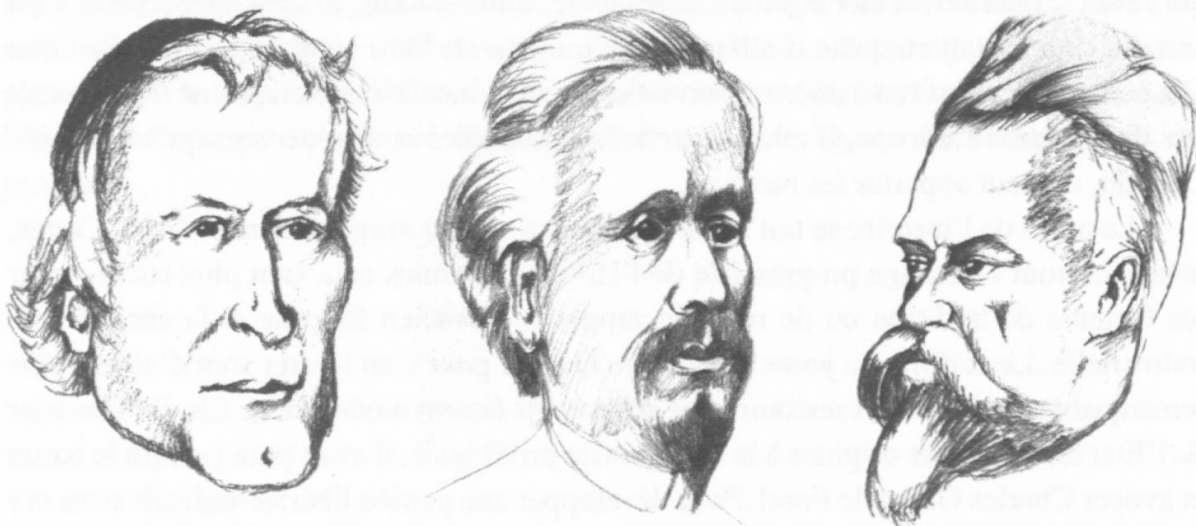
Le poids de l'histoire se fait sentir à Fribourg tout au long des années 1800. Certes, cela vaut pour l'héritage progressiste de l'Helvétique, mais cela vaut plus encore pour les facteurs de tradition ou de réaction rappelant l'Ancien Régime et la société pré-industrielle. Les efforts du jeune Alexandre Daguét pour s'en libérer sont d'autant plus remarquables; même si les ressources de ses parents étaient modestes, ce fils d'un huissier de l'Etat tenait par ses origines à la bourgeoisie privilégiée, il avait pour parrain le baron et avoyer Charles Griset de Forel. Pour développer une pensée libérale-radical dans ces conditions, il fallait bien avoir le Père Girard soi-même pour mentor... Et Guillaume Ritter, que l'on crédite d'une foi visionnaire dans le développement industriel: ses projets

enchevêtrés reposaient en définitive sur une base économique primaire, le bois, autrement dit les forêts de la Ville.

La poids de l'idéologie conservatrice n'a pas seulement déformé, a posteriori et durant longtemps, toute l'historiographie du siècle, acharnée à effacer les schémas du docteur Berchtold. Il était déjà perceptible, ô combien, dans l'action gouvernementale, et jusque dans certains choix économiques apparemment tournés vers l'avenir. Le développement de l'énergie électrique, par exemple, convenait bien à un régime qui rêvait d'industries mais redoutait la formation de masses ouvrières, porteuses de socialisme; car, au contraire du charbon, l'électricité permet la décentralisation. Pour être honnête, il faut aussi noter que le poids des réalités l'emporta souvent: c'est une logique de développement industriel qui imposa, contre la tutelle directe du Conseil d'Etat, l'autonomie de gestion des EEF.

Finalement, le poids de certains hommes clés ne saurait être sous-estimé, la figure de Léon Genoud (1859-1931) méritant à cet égard la plus grande attention. Cet instituteur était doté d'un esprit d'entreprise peu commun. Il créa des écoles et autres lieux de formation et de perfectionnement professionnels tournés avec pragmatisme vers les besoins des entreprises, tout en répondant aux besoins politiques du moment: l'occupation et l'encadrement social d'une main-d'œuvre abondante et peu qualifiée. Il brancha Fribourg sur le grand courant européen qui valorisait alors les arts appliqués et l'artisanat, tout en faisant du canton une tête de pont pour l'idéologie et l'organisation des arts et métiers en Suisse. Le plus novateur des conservateurs?

Jean Steinauer



Père Girard, Louis Weck-Reynold et Georges Python

L'HÔTEL RATZÉ, CHANTIER D'HISTOIRE

«Monument historique», «demeure de Clio», «lieu de mémoire»... L'hôtel Ratzé pourrait justifier doublement ces appellations, par son enveloppe construite de 1581 à 1584 et par son contenu: le meilleur des collections du Musée d'art et d'histoire. Mais il les mérite assurément au terme de la rénovation complète, étendue sur trois ans, qui vient de s'achever.

Le bâtiment a reçu des travaux d'entretien, mais n'a pas été modifié. Ainsi la distribution des pièces résulte encore des transformations apportées par l'Etat, propriétaire depuis 1830 de cette résidence patricienne dont il fit la préfecture de la Sarine, puis le musée cantonal. Ce qui a notablement changé, c'est l'affectation des salles et leur aménagement. Je voudrais montrer que cette rénovation muséologique est d'abord une entreprise historique.

Certes, l'aspect esthétique ne doit pas être sous-estimé quand il s'agit d'un musée. Mais s'il était prioritaire, on aurait pu confier le travail à un ensemblier-décorateur. Au contraire, pour exposer des intérieurs du XIX^e siècle, le MAHF a demandé le concours d'un des meilleurs historiens suisses du mobilier, Thomas Loertscher. Une des missions fondamentales du musée est en effet de donner un soubassement scientifique à son exposition permanente, c'est-à-dire d'étudier et de documenter le patrimoine qui lui est confié. Dans cette logique, la rénovation de l'hôtel Ratzé s'est déroulée entre deux importantes campagnes de recherche, associant des historiens de diverses disciplines. L'une avait conduit en 2001 à l'exposition et à la grande monographie sur le peintre Hans Fries. L'autre, qui vient de débiter, associe le MAHF et l'Université de Fribourg (prof. Kurmann) sous les auspices du Fonds national, et porte sur la sculpture fribourgeoise autour de 1500.

Concrètement, en quoi consiste le travail scientifique du musée? Il s'agit d'abord de rechercher des objets dignes d'être montrés aux visiteurs en raison de leur beauté, mais aussi de leur intérêt historique ou documentaire, et de leur pertinence pour la collection. Cela va de soi pour une statue de Hans Geiler ou un tableau de Gottfried Locher, mais ce n'est pas toujours évident. Dans la salle consacrée aux artisans et corporations sous l'Ancien Régime, par exemple, se trouve un petit manuscrit relié, de très humble aspect, mais tout à fait exceptionnel: c'est un manuel de tricotage, avec figures, rédigé vers 1600. Ce type de recherche amène le personnel scientifique du musée à puiser dans les dépôts ou à récupérer des prêts faits à d'autres institutions; ainsi, la collection des vitraux de cabinet prêtée à Romont durant vingt-cinq ans a repris sa place dans les galeries de l'hôtel Ratzé. Mais les investigations conduisent aussi dans les salles de vente et chez les marchands... et surtout dans les fonds d'archives et les bibliothèques pour documenter les objets.

Vient alors un important travail de préparation des objets pour l'exposition. Plus simplement dit: la plupart doivent être restaurés. Une œuvre comme le gigantesque portrait

équestre de Franz-Peter Koenig (1631) a demandé huit mois de travail! Vu l'ampleur et la complexité des tâches, les restaurateurs du MAHF font appel à des collègues spécialisés dans l'ébénisterie, les textiles ou les métaux. Toutes ces opérations accroissent évidemment la connaissance des œuvres et par conséquent leur valeur pour l'histoire de l'art.

Le travail d'exposition proprement dit, c'est-à-dire l'accrochage ou la disposition des pièces dans les salles, comporte d'abord des aspects techniques; ils sont liés aux contraintes architecturales (l'espace, la statique), aux problèmes de sécurité (vitrines) et aux exigences de la conservation préventive (éclairage, température, humidité). A quoi s'ajoute bien sûr une importante dimension artistique; chaque œuvre et chaque ensemble doivent être mis en valeur sur des critères esthétiques. C'est évidemment là que les choix sont les plus subjectifs: des goûts et des couleurs... Mais ils sont toujours sous-tendus par une démarche scientifique. Créer des ensembles, c'est mettre les objets en rapport les uns avec les autres, autrement dit les contextualiser. Apparier l'économie de l'Ancien Régime et le métier des armes, par exemple, rend le mercenariat plus intelligible. Ce travail d'assemblage permet parfois de reconstituer un ensemble auparavant démembré, comme le retable de Jean Ziegler peint pour Hauterive (1522).

Reste le plus important: transmettre le savoir ainsi constitué. Pour les visiteurs, cela se fait au moyen de brefs documents disponibles dans les salles et de visites guidées. Pour les amateurs et les chercheurs, au travers de conférences et de publications dans les revues spécialisées ou les fiches du MAHF. Parallèlement à la rénovation de l'hôtel Ratzé, des fiches ont été consacrées à six peintures, autant de sculptures et trois objets historiques, sans compter le bâtiment lui-même. Ce travail va naturellement se poursuivre, en attendant la rédaction d'un guide.

Comme son nom l'indique, le musée cantonal est voué à l'art et à l'histoire du canton de Fribourg. L'activité scientifique de ses collaborateurs montre, me semble-t-il, que décroiser l'histoire de l'art et l'histoire générale profite à notre connaissance du patrimoine et du passé fribourgeois. Quels sont donc, sous l'angle du savoir historique, les acquis de la rénovation de l'hôtel Ratzé? On peut en distinguer trois. Primo, les chefs-d'œuvre absolus de la production locale, c'est-à-dire la peinture de Fries et la sculpture autour de 1500, sont exposés dans des conditions techniques et font l'objet d'investigations scientifiques dignes d'eux. Secundo, la formidable intégration de la société d'Ancien Régime est visuellement saisissable; religion, guerre, économie, politique, tout se tient. Tertio, la culture et les tensions du XIX^e siècle ont reçu, avec la création des trois salles du dernier étage, la place qu'elles méritaient (la collection des XX^e et XXI^e, exposée dans un autre bâtiment, apparaît aussi dans le cadre d'expositions temporaires). Il est bien entendu, enfin, que la vision proposée par le Musée, étant tributaire des objets disponibles, est forcément fragmentaire.

Verena Villiger

Les salles de l'hôtel Ratzé

Rez-de-chaussée Peinture et sculpture du XII^e au XV^e siècle
Peinture et sculpture autour de 1500

Premier étage: Peinture et sculpture du XVI^e siècle
Les Lumières et le confort (XVIII^e siècle)

Première galerie Vitraux de cabinet I

Deuxième étage Une piété baroque
Artisans et corporations
Le métier des armes

Deuxième galerie Vitraux de cabinet II

Troisième étage Habitat du XIX^e siècle
La République chrétienne
Un siècle épris de progrès

AU SOMMAIRE DES *GESCHICHTSBLÄTTER*

François Guex traite des ponts et des routes à Fribourg au XIII^e siècle. Georg Modestin épiluche les sources de la même époque pour décrire les contacts fribourgeois avec les “vaudois” de Strasbourg. Kathrin Utz Tremp célèbre le sixième centenaire de la Lettre des bannerets de 1404, notre premier code électoral sinon la mère de nos constitutions. Et Pascal Ladner commente une relation des guerres de Savoie. La livraison 2005 des *Freiburger Geschichtsblätter*, revue de notre société-sœur germanophone, aurait beaucoup plu à Georges Brassens:

*Pardonnez-moi, prince, si je
Suis foutrement moyenâgeux...*

Blague à part, et sauf le respect qu’on voue à l’érudition sans faille de la dite revue, il ne faut pas se faire une image trop étroite de ses centres d’intérêt. D’abord parce qu’un bon quart de ce volume 82 des *FGB* propose des mélanges (*Miszellen*) et des recensions, soit un contenu diversifié. Ensuite parce que la livraison 2005 contient une table des matières récapitulative pour les onze derniers volumes, l’index des 70 précédents ayant été dressé dans le volume 70 (1993). Il suffit de jeter un coup d’œil aux sommaires de 1994 à 2004 pour constater que si le Moyen Age et l’époque moderne fournissent la matière de nombreuses contributions, la période contemporaine et le XIX^e siècle en particulier ne sont absolument pas négligés.

Nos collègues portent d’ailleurs le souci de l’ouverture et de la diversité jusque sur le plan linguistique, puisqu’ils accueillent régulièrement dans leur revue des articles en français.

J. St.